

Coleman
Prix , deux sols.

19

H 9802/50



RÉVOLUTIONS

DE S. PIERRE-MARTINIQUE

OCCASIONNÉE PAR LES ARISTOCRATES.

*LETTRE écrite par un habitant de Basterre ,
Gouadeloupe , natif de Bordeaux , à un
de ses amis.*

De Basterre-Gouadeloupe , le 4 février 1791.

ENFIN je suis de retour , chere amis , sain & sauf , après trois mois & demi d'absences ; j'arrivai il y a quelque jours de Saint-Pierre- Martinique , où j'ai passé ce temps dans le plus grand trouble qu'il soit possible d'éprouver : j'ai trouvé votre lettre du 23 octobre dernier , qui ma consolé ; je ne contoie pas il y a quelque-temps sur ce plaisir ; car la mort étoit à tout moment autour de moi : Ah ! que j'ai vieilli par les peines , les fatigues , les veilles & les horreurs que je viens de voir : je viens de participer dans la guerre la plus sanglante & la plus cruelle qu'il soit possible d'éprouver ; l'on ne peut s'en faire un tableau ; c'est une guerre civile comme il n'y a pas d'exemple : je ne puis que vous en donner une foible idée qui va vous faire frémir.

18.

Cette guerre est occasionnée par les aristocrates , qui veulent s'opposer à la nouvelle constitution ; à leurs appuis ce sont des phylanthropes qui ont mis les gens de couleur , tant libres qu'esclaves , pour s'opposer à la nouvelle constitution que toute la France a le bonheur de jouir ; M. de Damas , gouverneur de la Martinique , est à leur tête avec les malheureux qui composent le Directoire , & qui ont occasionné un soulèvement général des gens de couleur : ces malheureux qui composent ce Directoire sont des habitants , la plupart chevalier de Saint-Louis , où à leur tête un sieur Dubuc , Guinaud , Saint-Aurin & autres , des gens infâmes , pervers qui doivent cent fois plus qu'ils n'ont , & qui sont à la tête des assassins qui se commettent tous les jours.

Enfin imaginez-vous une Isle qui est à moitié dévastée par le feu ; ils brûlent toutes les habitations , mettent tout au pillage , égorgent femme , homme & enfants. Saint-Pierre , dans un état aussi critique , a demandé des secours des plus voisins , & de suite une troupe de volontaires s'est formée , & j'étois du nombre ; nous nous sommes joints au Régiment de la Gouadeloupe pour voler au secours de nos pauvres freres de Saint-Pierre , mais les aristocrates du Gros morne (c'est le nom de leur camp) se sont fortifiés , & résistent contre les forces : nous avons fait mainte sorties ; nous avons pris de leurs postes encloués de canons , & toujours beaucoup de sang répandu , mais malgré cela remporté toujours la victoire. Ils continuent toujours à commette des hostilités. L'assemblée coloniale de la Gouadeloupe avoit envoyé des médiateurs , entr'autres , mon frere étoit du nombre ; mais ils n'ont rien voulu entendre , ni entrer dans aucune espee d'arrangement ; ils continuent toujours & plus que jamais , de commettre des assassins. Cette guerre est d'autant plus cruelle , que ce sont des Français contre des Français qui s'égorgent ; ils se campent dans les bois & sur des mornes , avec des barteries qui se sont formées , tant avec des canons que des mortiers ; & les chemins sont très-difficiles & très-dangereux , ce n'est que la nuit qu'on peut les atraper , & qu'on les attaque lorsque l'on apprend qu'ils veulent venir atraquer la ville de Saint-Pierre- & ce pour l'incendier & passer au fil de l'épée les habitants , & détruire les villes qu'ils prétendent leur être nuisibles ; ainsi imaginez quelle peine on a de courir la nuit sur des mornes ;

dans des bois impraticables ; passer les rivières à la nage , avec
 ses armes , qui sont un fusil , sabre , giberne & une paire de
 pistolets à notre ceinture ; c'est bien fatigant ! Enfin nous
 soutiendrons toujours pour que ces malheureux ne puissent
 soustraire cette colonie à la France , comme c'est leur plan.
 Ils sont à la tête des negres , & ils courent sans souliers ni bas
 sur les rochers comme des chevreux ; c'est pourquoi nous ne
 pouvons , pendant le jour , que les cerner , & les attaquer
 la nuit. Ils ne résistent pas long-temps , mais toujours beau-
 coup de sang répandu ; leurs forces sont beaucoup plus con-
 sidérables que les nôtres ; mais leur lâcheté leur fait prendre la
 fuite ; à notre aspect ces malheureux se réfugient dans les
 bois , & lorsqu'ils atrapent quelqu'un de nous ils les coupent
 à morceaux. Voilà la position de cette malheureuse ville : joint
 à cela le vaisseau le *Ferme* , de 72 canons , commandé par
 M. Riviere , & la frégate *Lambuscade* , capitaine de
 40 canons , bloquent Saint-Pierre , & veulent empêcher toute
 communication des Isles voisines & d'y apporter des vivres.
 L'on ne peut s'imaginer comment la France a pu envoyer ce
 vaisseau & cette frégate ; mais l'on entrevoit bien que c'est un
 plan que les aristocrates & les phylanthropes , amis des noirs ,
 ont formé pour occasionner une contre-révolution dans les
 Colonies. Ce vaisseau & la frégate , & un corsaire de 22 ca-
 nons qui a été armé par le gros morne & par le directoire ;
 car ces *Bricqs* , du sieur Dubuc , équipés rien que par des
 gens de couleur , commettent des iniquités horribles , inter-
 ceptent les batiments , pendent à une vergue ceux qu'ils ne
 leur plaisent pas ; ils viennent même d'arrêter un Bricq An-
 glais & mettre l'équipage & le Capitaine aux fers dans leurs
 bords. Voilà des iniquités horribles. Ah ! qu'il est temps que
 cela finisse : il y a trois mois qu'on nous fait espérer l'esta-
 tion , avec une armée formidable : il est temps encore que
 la France l'envoie ; car la colonie de Saint-Pierre est perdue
 pour jamais si elle retarde quelque temps ; & je crois même
 que leur plan est de résister contre la France ; & il est à crain-
 dre pour cette Colonie que les aristocrates suivent leur mar-
 che ; car la Gouadeloupe , qui s'est toujours bien conduite ,
 commence à prendre le même système que le Gros-Morne ,
 par les gens qui s'y sont introduit & donnent des conseils
 aux gens de couleur , qui deviennent tous les jours plus insol-
 lens. Alors les Colonies seroient perdues pour la France , &

tous les blancs que nous sommes ici seroient dans le cas d'être égorgés. Jugez de cette position cruelle !

Au moment que je viens de partir , je rentre pour vous apprendre qu'un bateau arrivant de Saint-Pierre vient de nous rapporter qu'on avoit assassiné l'honnête M. Château-Gay , & coupé à morceau ; & sa demoiselle qui étoit avec lui dans leur habitation , on l'a obligée à jeter les morceaux par la fenêtre : jugez quel crime ; & quelle douleur pour cette pauvre fille. Le fils , qui avoit eu le bonheur de se sauver dans les bois , est peut-être arrêté dans ce moment , ou égorgé par une autre bande de ces pirates.